

# Communauté flamande

## Waar is da feestje?

Les kermesses et les cérémonies du 11 juillet n'ont jamais été aussi nombreuses. Pourtant, le discours belge est de nouveau audible en Flandre. Si on connaissait mieux nos voisins du Nord, on saurait que cela n'a rien d'un paradoxe. - Texte: Julien Thomas -

**C'**est la fête de la Communauté flamande, bien sûr qu'on fera la fête le 11 juillet! Il y aura différentes festivités organisées dans les quartiers de la commune", s'exclame le bourgmestre de la petite commune anversoise de Sint-Amands Peter Van Hoeymissen (CD&V). "Nous rassemblons nos habitants autour d'un beau programme musical", résume l'échevine de la commune voisine de Duffel, la députée flamande Sofie Joosen (N-VA). D'ici quelques jours, comme chaque 11 juillet depuis plus de 40 ans, les autorités du nord du pays célébreront la fête de la Communauté flamande. Une date choisie en référence à la victoire à Courtrai des milices flamandes et namuroises face à la cavalerie française en 1302 et devenue au fil des années un mythe régional. Au menu: nombreux discours rendant hommage à l'identité flamande, concerts à gogo d'artistes néerlandophones, mais

aussi la traditionnelle surenchère flamingante de nombreux élus politiques.

On peut déjà vous le dire: le ministre-président Geert Bourgeois (N-VA) réitérera son désir d'une septième réforme de l'État, et d'autres mandataires de premier plan insisteront, à l'instar de la ministre de l'Enseignement Hilde Crevits (CD&V) l'année dernière, sur "la nécessité de plus de Flandre". Des discours devenus progressivement convenus, prévisibles et qui reçoivent depuis plusieurs années peu d'écho au sein de la population. Contrairement aux années 70 et 80, la fête a perdu son caractère militant et revendicatif. En cause: les récentes réformes de l'État et la scission de BHV qui ont permis d'exaucer la grande majorité des revendications flamingantes. "Ces fêtes nationales flamandes ont vraiment perdu de leur combativité. Ce sont plus désormais des réunions d'académiciens. Dans les années 70, l'atmosphère était totalement différente, très combattante", explique Bruno De Wever, frère de..., historien de l'université

de Gand et spécialiste du mouvement nationaliste flamand. Davantage respectée dans ses exigences et sans grand désir d'indépendance, l'actuelle génération de Flamands n'entoure pas trois fois le 11 juillet dans son agenda. *“Ce qui se dit parfois, c'est que ce n'est pas si sérieux vu que ce n'est pas un jour officiel. À part les fonctionnaires flamands qui ont congé, les gens vont travailler. Certains vont accrocher chez eux un drapeau du Vlaams Leeuw, mais le fait est que beaucoup de Flamands ne sont pas des nationalistes exclusifs. Ils ressentent aussi une sorte d'identité belge, souligne Marc Reynebeau, écrivain, historien et journaliste au Standaard. Il y a toujours eu des sentiments très mélangés qui font que l'enthousiasme pour cette fête est limité. Pour beaucoup de monde, ce n'est pas un grand moment de combat politique.”*

Si les discours politiques du 11 juillet sonnent un peu creux ces dernières années, les autorités mettent la main au portefeuille pour faire de cette journée un événement festif incontournable. Début des

années 2010, la dotation du festival musical De Gulden Ontsporing à l'Ancienne Belgique a été multiplié par neuf, passant de 50.000 à 445.000 euros, tandis que les entités locales sont vivement encouragées à jouer le jeu. Au final, sans compter les montants déboursés par les communes, la Communauté flamande débloque chaque année près d'1,5 million d'euros. Discrète ASBL de droit privé proche des milieux radicaux flamingants, dirigée par une ancienne cabinettarde de Geert Bourgeois, Vlaanderen-Europa en reçoit les deux tiers avec pour mission de *“sensibiliser le plus possible de Flamands au fait de vivre le jour de fête flamand”*.

## On dirait le Sud

Recevoir des subsides pour célébrer l'identité flamande, très bien, mais comment les dépenser? Vlaanderen-Europa a prévu le coup. Son site Internet regorge de conseils pour une fête flamande réussie, avec son répertoire de chanteurs néerlandophones et d'orateurs. Première astuce: *“Invitez éventuellement un orateur pour un court message de circonstance”*. *“Prévoyez surtout de la musique à caractère néerlandophone”*, *“Incluez un petit quiz familial “Flandre notre pays””* et *“Construisez votre initiative autour d'une plus ou moins grande →*

*→ foire flamande”* font aussi partie de la boîte à outils. À côté des recommandations, il y a aussi les obligations pour les entités participantes: la mise en valeur des logos Vlaanderen Feest! et du drapeau du Vlaamse Leeuw. *“En aucun cas aux toilettes, derrière un fût de bière ou un frigo”*, préviennent encore les organisateurs, qui pensent décidément à tout.

Barbecues, brocantes, concerts ou cérémonies: le nombre de festivités financées en partie par Vlaanderen-Europa ne cesse d'augmenter au fil des années. *“Nous essayons chaque année d'encourager les participations en envoyant des mails et des invitations Facebook. Et le succès est au rendez-vous! Il y a désormais près de 2.000 événements de quartier grâce à nos*

*chèques festifs et la grande majorité des 300 communes participent. À Anvers, les différents concerts attirent toujours plus de monde”*, se félicite la présidente de l'ASBL An De Moor. Reste que la décision d'arrêter les festivités du 11 juillet prise l'an dernier par la Province de Flandre-Orientale pourrait s'expliquer par l'inflation d'événements du genre. Face aux protestations des nationalistes, Jan Briers, le gouverneur élu pourtant avec les voix de la N-VA, a rappelé que plus personne ne venait. *“Il y a désormais une inflation de fêtes du 11 juillet”*, confirmait le député provincial Alexander Vercamer (CD&V).

*“Pour les autorités flamandes, ça a toujours été très important de stimuler l'identité flamande et d'organiser des choses le 11 juillet. C'est un peu bizarre qu'une autorité ne l'organise plus. Mais je crois aussi qu'il y a quand même eu dans le passé une vision du côté francophone qui n'était pas complètement correcte. On avait l'impression que tous les Flamands faisaient la fête pendant des jours et des jours. Peut-être que cela a toujours été un peu plus nuancé”*, analyse le politologue Dave Sinardet. *“Le Gordel (balade cycliste organisée autour de Bruxelles pour réaffirmer le caractère flamand de la périphérie - NDLR) a évolué vers une manifestation sportive sans contenu politique. Les francophones lui ont encore donné une signification politique, mais pour 90 % des participants, c'était seulement une course cycliste autour de Bruxelles”*, complète Bruno De Wever.

Depuis quelques années, la refédéralisation de certaines compétences n'est en tout cas plus taboue pour de nombreux élus flamands. Encore impensable il y a quelques années: certains mandataires de premier plan plaident désormais pour renvoyer certaines compétences dans le giron de l'État fédéral. *“Cela a été très longtemps un tabou, mais maintenant on entend ça du côté de l'Open VLD, du CD&V et de Groen. Cela va avec l'idée d'aller vers plus d'efficacité. Le plan pour un confédéralisme de la N-VA n'a pas*

*beaucoup de soutien”, estime Marc Reynebeau. “Un congrès du CD&V a voté un texte fin 2016 selon lequel il ne fallait plus considérer la refédéralisation comme un tabou. L’amendement a été voté contre la volonté du top du parti, mais il a eu une majorité”, explique Dave Sinardet. De nombreux observateurs le soulignent, une nouvelle réforme de l’État verra le jour tôt ou tard. Reste à voir si le retour dans le giron belge de certaines compétences régionales pourrait s’inviter à l’agenda. Et si les blocages ne viendront pas après tout du sud du pays. Début des années 2010, l’un des plus grands fabricants de drapeaux du pays, Wollux, révélait en tout cas que les ventes du drapeau wallon étaient trois fois supérieures à celles du lion flamand. ✖*

# Bruxelles, la mal-aimée des médias flamands

**La capitale est souvent présentée au nord du pays sous l’angle de la mauvaise gestion. À l’occasion justifié, ce traitement échappe parfois à toute rationalité. La N-VA elle-même n’est pas toujours exemplaire.**

**A** l’époque, la vidéo diffusée par le site d’information Apache fait grand bruit au nord du pays. La quasi-totalité du collège communal d’Anvers, son bourgmestre Bart De Wever (N-VA) y compris, est filmée à son insu dans un des meilleurs restaurants de la métropole flamande. Les élus se rendent à une fête organisée par un lobbyiste proche du groupe immobilier qui vient justement de décrocher d’importants contrats dans la ville.

En ce mois de novembre 2017, et alors que les conditions d’obtention font déjà l’objet de questionnements, le film ne peut qu’interpeller. “Je trouve très dommage qu’on mette mon intégrité en cause parce que je suis allé boire un coca zéro”,

réagit alors le bourgmestre.

*“Remplacez son nom par celui de n’importe quel autre politique de ce pays et les conséquences seraient incalculables. Les affaires de ces derniers mois sur les jetons de présence de politiciens locaux concernent des montants beaucoup moins élevés que les millions que Land Invest Group pourrait tirer des projets immobiliers approuvés par Bart De Wever et son collège d’échevins”, souligne le magazine Knack. Plus globalement, alors que les nationalistes flamands accablent Bruxelles de tous les maux, de nombreux indicateurs anversoïis ne sont pas au beau fixe. Sur le plan de la mobilité, Anvers est en 2018 la ville la plus embouteillée du royaume. Dans certains quartiers, la proportion de*

demandeurs d'emploi dépasse de loin la moyenne nationale. Quant au district anversois de Borgerhout, l'économie liée à la criminalité y surclasse désormais l'économie formelle.

### **Indignation sélective**

Pourtant, à l'inverse de ce qui se passe souvent pour la capitale, tout n'est pas répercuté sous l'angle de la mauvaise gestion. Une différence de traitement qui s'explique en grande partie par l'image catastrophique de la capitale. L'ensemble des observateurs flamands sont unanimes: Bruxelles doit être mieux gérée. *"Que ce soit du côté francophone ou néerlandophone, Bruxelles a une mauvaise image. C'est celle d'une ville qui ne fonctionne pas, d'une Région à problèmes et avec trop de mandataires politiques. Tout ce qui s'y passe devient ainsi tout de suite très grave,"* explique le politologue flamand Carl Devos. *"C'est à la fois exagéré et justifié. Exagéré, car il y a une sorte de stéréotype autour de Bruxelles. D'un autre côté, c'est basé sur des éléments du passé."*

Des critiques d'autant plus décomplexées du côté flamand que le nord du pays entretient un rapport difficile avec la capitale. *"Bruxelles n'a jamais été populaire en Flandre. La question de la langue a toujours joué un rôle. Il y a aussi son côté différent, multiculturel,"* résume Marc Reynebeau. *"Tous les médias flamands quittent actuellement Bruxelles pour Anvers. Le départ du Standaard et du Nieuwsblad est en cours,"* complète Carl Devos.

Selon lui, les médias flamands n'hésitent pas cependant à relayer les dysfonctionnements au nord du pays. Mais il y a deux mois, le politologue anversois Dave Sinardet tenait un discours plus nuancé: *"La presse n'est pas assez critique envers la N-VA. Je dois peut-être ajouter que cela n'est pas dû aux journalistes, mais au système. Le parti qui a le pouvoir est en position de force face à la presse. C'est ce qui s'est passé avec Steve Stevaert (politique le plus populaire de Flandre entre 1995 et 2005 - NDLR). Le retour de manivelle est venu quand il a perdu son pouvoir."*